

Cette ferme est une pile !



À elle seule, elle produit quasiment l'équivalent d'une éolienne ! Mais pas seulement... Les multiples atouts de l'outil de méthanisation du Gaec du Mont du Ciel à Rillans.

L'argent n'a pas d'odeur. Les revenus que dégage le Gaec du Mont du Ciel à Rillans à partir du fumier et du lisier des montbéliardes pèsent fortement dans les résultats de cette exploitation 2.0. Surtout en cette période de vaches maigres.

Étienne Cour ne dissimule rien. Bien au contraire, il se dresse même en ambassadeur des atouts développés par l'outil de méthanisation qui fonctionne depuis février dernier. « Entre 30 000 et 35 000 € de recettes mensuelles liées à la vente de l'électricité ».

On peut aisément comprendre que l'optimisme tourne sur courant continu chez les Cour et les Cuenot qui ont su placer leur ferme sur l'orbite des énergies renouvelables. « On a signé un contrat avec Engie, sur 15 ans, pour une production annuelle de plus de 2 MW ». Quasiment l'équivalent d'une éolienne de plus de 170 m de hauteur. L'État sera bien inspiré de promouvoir ce type d'énergie naturelle qui ne recoiffe pas à la punk nos chères collines et cumule un certain nombre d'avantages pour les exploitations. « La totalité du fumier et du lisier de la ferme est valorisé en électricité », explique Étienne Cour. « On dispose de deux fosses cylindriques isolées hermétiquement, dans lesquelles se



■ Les sept associés ne regrettent absolument pas leur investissement. Ils ouvrent même les portes de leur exploitation le 25 août. Photo ER

développent des bactéries qui, en dégradant le fumier, produisent du méthane. Le gaz est ensuite envoyé vers un énorme moteur qui a un double objectif : produire la chaleur pour chauffer les fosses à 40° et produire de l'électricité ».

Les résidus de la méthanisation servent ensuite de fertilisant pour les sols. « On a acquis un matériel spécifique pour épandre qui nous permet de doser à l'hectare en fonction des besoins de la plante ». De l'azote immédiatement utilisable par la flore et, qui plus est, inodore. Un apport naturel qui per-

met à l'exploitation de gérer de manière autonome ses 270 hectares de cultures en semis simplifié. Du blé et de l'orge vendu à Terre Comtoise. Mais aussi du maïs, ensilé, qui entre dans l'alimentation du bétail. 98 % de montbéliardes qui produisent 1,5 million de litres de lait standard par an. « Nos vaches font du lait, des veaux pour la viande et aussi de l'électricité », résume l'agriculteur qui, comme ses associés, a suivi une formation. « C'est un revenu complémentaire simple qui ne demande pas beaucoup plus de travail ». Tout le processus de méthanisation est en

effet automatisé. Les sept agriculteurs peuvent donc consacrer le principal de leur temps aux cultures et à leur troupeau. « Les veaux mâles que l'on engraisse 20 mois sont vendus par Franche-Comté Élevage. On fait partie de la charte qualité Carrefour et Super U. On essaie au maximum de faire pour que ça reste dans le local ». Les consommateurs ne sont pas indifférents à cette microéconomie agricole. De surcroît, lorsque, comme le démontre le Gaec du Mont du Ciel, elle a les deux bottes bien posées sur le terrain de la transition énergé-

tique.

En amont, les Cour et les Cuenot ont mûrement réfléchi leur décision. Pendant un an. Pour un investissement qui pèse tout de même 2,2 M€ (subventionnés à hauteur de 8 % par l'Ademe). Aujourd'hui, ils acceptent volontiers l'image de paysans du futur. Et sont de gaieté de cœur disposés à présenter leur dispositif. Rendez-vous le 25 août prochain pour une journée portes ouvertes organisée sur l'exploitation par l'Office de tourisme de Rougemont. Histoire de se tenir au courant !

Éric BARBIER